

DEPOT N° LAQUESSE 1980

+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=
L' I N D E P E N D A N T
+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=

13 janvier 1941.

IN MEMORIAM CARDINAL MERCIER.
oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Le 23 janvier ramène l'anniversaire de la mort de son Eminence le Cardinal Mercier. Jamais l'illustre prélat ne nous a paru plus grand qu'aujourd'hui où sa noble figure grandit au point qu'à le vouloir mesurer, par delà son tombeau, dans sa triomphale ampleur, nous nous sentons déconcertés. Armé de sa seule droiture, de la pureté de coeur et de la charité évangélique, il a contraint la force à ployer le genou.

La tourmente déchaînée trouva le cardinal Mercier solide, comme tout ce qui participe au divin. Ah! les belles heures que celles-là, du combat singulier qui mit aux prises le hobereau, champion de la Force, et le Pontife, gonfalonnier du Droit. Son rang lui conférait le privilège d'être le représentant des vaincus, l'interprète de leurs revendications, de leur résistance légitime; il ne pouvait l'être pleinement que s'il se sentait résolu à ne jamais trahir la vérité ni la justice, à ne jamais céder à la peur.

Du premier coup, il donna la preuve que ce sentiment n'avait point accès dans son coeur. Se rend-on compte de l'audace tranquille qu'il fallait pour lancer, à la face d'un envahisseur maître de son pays, de sa ville, de son palais, la lettre du 25 décembre 1914?

Il osait y déclarer que le premier des devoirs de tout citoyen était la "reconnaissance envers l'armée nationale" qui avait tenu tête à l'ennemi. Il osait y affirmer que pour avoir résisté aux sommations de l'envahisseur et à ses sollicitations "la Belgique avait grandi". Il osait rappeler à l'Allemagne que l'Angleterre était restée fidèle à son serment et que, elle, elle avait violé le sien. Il osait proclamer que le "pouvoir de l'occupant" n'est pas une autorité légitime et qu'on ne lui doit, dans l'intime de son coeur ni estime, ni attachement, ni obéissance. Il osait ordonner des prières pour "le succès des armées alliées et la délivrance de la Belgique" afin que, après les péripéties du champ de bataille, elle se releva plus noble, plus pure, plus glorieuse que jamais. Il osait mêler à toutes ses instructions de transparentes allusions aux événements heureux pour les Alliés et que la masse du peuple belge ignorait. Il osait célébrer par écrit l'anniversaire de la bataille de la Marne et énumérer les justes espérances que cette défaite de l'ennemi permettait d'entretenir. Il osait proclamer "la certitude obstinée de la victoire finale des Alliés. Il osait le 21 juillet 1916, malgré la défense faite par les Allemands, fêter la Fête Nationale, il osait faire chanter un Te Deum et s'adresser lui-même du haut de la chaire de Sainte Gudule, aux fidèles pour confirmer leurs confiances dans la Victoire finale.

Emouvant spectacle que celui de ce Pasteur, soutenant partout le courage au milieu des désastres, prêchant le patriotisme sous la botte de l'ennemi, proclamant en pleine occupation les Droits de la Justice avec une telle cranerie, une telle grandeur, une telle sérénité que l'adversaire vaincu dut lui dire en se retirant: "Vous incarnez pour nous la Belgique occupée, dont vous êtes le Pasteur vénéré et écouté." En ces temps d'épreuve autour de son tombeau, nous sentons le vide qu'a fait chez nous sa mort. Nous avons compris que la Belgique a perdu en lui le meilleur de ses fils et qu'avec lui, comme le disait Foch, "a disparu la plus grande figure de ce temps."

+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=
BELGES, n'oubliez pas que le 17 février est l'anniversaire de la mort d'un autre grand CHEF: Notre Roi ALBERT.

+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=+++=



oooooooooooooooooooooooooooo

La presse belge de l'Ordre Nouveau jouit d'une indépendance relative et d'une servilité absolue. Son unanimité de certains jours sur certains sujets indique assez qu'elle reçoit son impulsion d'un chef d'orchestre à qui les Degrelle et les Colin obéissent au doigt, sinon à l'œil.

Certains jours, donc, ces messieurs oublient leurs rivalités de ménage et leurs querelles de ménagère : les favorites du Grand Vizir se réconcilient. Degrelle avale l'impérialisme flamand de Staf Declercq et Colin fait semblant de digérer le Heil Hitler que Degrelle a eu le culot de dire et d'écrire avant lui. Ils mènent alors à eux trois, sans péril pour eux-mêmes une offensive d'ailleurs inoffensive contre les mercantis, les bourgeois et les Churchill, seuls responsables de nos misères alimentaires.

Chaque semaine le programme de leurs concerts spirituels reçoit quelques modifications. C'est ainsi qu'on a pu voir, avec ensemble, jeter pendant huit jours, le manteau de Noé (un juif) sur les défaites italiennes, défaites qu'ils s'accordaient, la semaine précédente, à démentir avec le même ensemble.

Il y a trois semaines, on leur a imposé pour thème de leurs devoirs quotidiens : "Tout va bien dans l'alimentation en Belgique". La semaine d'après : "Si tout ne va pas bien dans l'alimentation en Belgique, les Allemands n'y sont pour rien; au contraire". Et la semaine dernière : "Si un jour tout va bien dans l'alimentation en Belgique, ce sera grâce à l'Allemagne et à la Russie".

La chanson est toujours la même, mais le ton varie. Degrelle (qui ne manque de rien, surtout pas de culot) crie "sus aux affameurs". Il rédige contre les "mercantis" des sermons hagards qui marient les génies et les styles du potache illettré et du prophète Isaïe (encore un juif) de Savonarole et de Pitje Schramouille. Hubermont prend exemple plutôt de Jérémie (encore un juif) et verse les larmes généreuses au dessus des soupes populaires; c'est la façon de contribuer aux secours d'hiver. Robert Poulet, lui-même, abandonne pour un jour ses méditations poétiques sur la stratégie qu'il doit avoir étudiée à l'école du général 2020, et interrompt ses monologues comiques à "Monsieur Nicodème", pour se mêler d'alimentation et trousseur un topo Winterhilfe, à insérer entre deux topos Wilhemstrasse.

Mr Colin, lui, préfère le style sérieux et objectif : il pond des considérations politico-économiques sur notre pain quotidien. Mais la moindre bouille qui pondrait un œuf ferait mieux notre affaire.....

C'est encore Mr Collin qui vient de trouver la conclusion de toute cette littérature inspirée, le mot de la fin. Toute les plaintes, dit-il, sans rire, qu'inspirent aux Belges les restrictions présentes et la famine à venir, doivent être attribuées chez eux à une frénésie sentimentale. Une fois de plus nous aurons à réviser l'histoire. Nous ne dirons plus par exemple qu'Ugolin et ses fils sont morts d'innanition dans la tour de la faim. Nous dirons qu'ils ont péri de frénésie sentimentale dans la tour du même nom.

+++++

L'ITALIE ET LA GUERRE ECLAIR.

Un collaborateur du nouveau Journal, qui signe Nicolo de Eldisio, un nom bien belge-annonce le 16 janvier, sous un titre grand comme la main, que de l'avis des dirigeants italiens cette guerre ne sera pas une guerre d'usage. En effet du train dont vont les Grecs.....

Le Nivolo, qui ne souffle mot des Grecs, est convaincu qu'une victoire de l'Italie sur l'Angleterre interviendra dans les prochains mois, pour ne pas dire les prochains jours. Il s'en rapporte sans doute à la même politique que Mussolini, Musso ayant fait sienne l'arithmétique de Dieu le Père, pour qui un jour et un siècle se valent.

Reconnaissons que ses succès en Afrique et en Méditerranée autorisent les prévisions les plus optimistes. Seulement, ce sont les prévisions des....

.....Anglais.

Il est vrai que Mussolini a déjà conquis la moitié de l'empire. Pourquoi ne conquiert-il pas les Amériques? Après avoir, j'en ai entendu, conquis l'Afrique, cette Afrique, qui dans l'ordre nouveau doit constituer ce que M.M. Degrelle et Colin appellent drôlement "La dote du mariage européen."

Il s'agit, vous l'avez compris, du mariage de Germain et d'Italia, qui fut célébrer naguère à Aix-les-Bains, et à l'occasion duquel Léon avait composé un magnifique épithalame.

En attendant que Charles de Gaulle compose une vigoureuse épithalame les conjoints étant destinés à périr de mort violente et sans postérité.

+++++

L'AMERIQUE, ARSENAL DES DEMOCRATIES.

Le discours de Roosevelt prononcé le 29 décembre nous a apporté de nouvelles raisons d'espérer et de nous unir dans notre résistance. Le président a montré que les menaces de l'Axe ne sont pas restées sans réponse et que l'opinion américaine n'a pas été amadouée. Jamais, a-t-il déclaré, la civilisation américaine n'a été plus menacée que par la voracité de l'impérialisme Hitlérien; les Etats-Unis n'ont rien à craindre de la Victoire du puissant empire britannique, et tout à craindre de la Victoire Nazie. Il ne saurait être question d'apaisement aussi longtemps que les ogres totalitaires s'agitent. L'Amérique apportera aux ennemis des dictatures l'appoint formidable de l'envoi de matériel de guerre; car la Victoire de l'Angleterre et de ses Alliés est garante de la sécurité américaine. Nous fournissons, a continué l'orateur, beaucoup de matériel à l'Angleterre; nous augmenterons encore cet appui, nous accorderons une aide MAXIMUM aux ennemis des nations agressives. Nous avons la capacité technique, le capital et par dessus tout la volonté d'augmenter nos productions de guerre. Les fauteurs de guerre européens et asiatiques ne peuvent avoir la maîtrise des mers. Les Etats-Unis DOIVENT DEVENIR L'ARSENAL DE LA DEMOCRATIE.

Je crois, me basant sur les renseignements les plus certains et les plus récents, QUE LES PUISSANCES TOTALITAIRES NE GAGNERONT PAS CETTE GUERRE. A l'occident, l'ennemi est tenu en échec. En Orient, il est honteusement battu. Il ne saurait y avoir de paix avec des BRUTES; nul homme ne peut charger un tigre en petit chat à force de caresses. Je suis convaincu, a conclu Mr Roosevelt, que le peuple américain est plus décidé que jamais à s'unir pour combattre le nazisme.

Ce discours fut une réponse accablante à l'essai tenté par les Allemands de dicter une politique étrangère à l'Amérique. Mr Roosevelt a confirmé la participation illimitée des Etats-Unis à la guerre, et ce dans toute la mesure où ce concours sera nécessaire à la Victoire des Alliés.

Le chatiment des dictateurs est désormais écrit et si, Hitler conserve encore de l'espoir après cela, il est encore plus fou qu'il n'en a l'air., déclare un journal américain et l'oncle Sam a fini de plaisanter et les dictateurs s'en rendront bien vite compte.

Ce nouveau coup de botte porté au nazisme constitue un sinistre présage pour le bandit de Berchtesgaden et ce super défi, lancé d'outre Atlantique, a quasi stérilisé l'imagination du gnomme Goebbels.

+++++

LES PAQUETS DE CES MESSIEURS SONT AVANCES.

Tandis que le Maréchal Goering organise des vols de nuit sur l'Angleterre, les autres maîtres du Reich organisent les vols de jour dans les protectorats. L'occupant procède à leur nettoyage par la vide, et s'attache

....à rendre le commerce le plus "extérieur" possible. Norris et entretenus par nous, le Nazi rentre dans ses foyers à chacune de ses per-missions chargé de nos dépouilles.

Le tout pour notre bien? Degrelle et Collin nous invitent à voir les premières manifestations de Solidarité Continentale. Soyons donc heureux, nous avons le ver solidaire... Miracle de la solidarité: le soldat missionnaire allemand ôte à son frère le pain de la bouche pour lui épargner la peine de mâcher; il lui envève du dos ses vêtements pour mieux assurer sa liberté de mouvements; il le dépouille de sa chemise qui, n'étant encore ni noire ni brune, ne saurait être la chemise d'un homme heureux.

Les opérations sont d'ailleurs menées avec célérité et discrétion. On est plus au temps où Siegfried, s'il marchait déjà sur deux pattes, traînait encore par les cheveux la femme du vaincu et se jetait sur sa vaisselle d'or; ni même au temps où le soldat de Guillaume se reconnaissait à deux signes: le Gott Mit Uns, qu'il portait sur son ventre et la pendule qu'il emportait sous son bras. Le Fritz a évolué depuis; Rosenberg l'a conduit à son école du soir, Goebbels et Hitler lui ont donné des leçons de savoir-vivre et enseigné "l'art d'acheter".

Car le soldat du 3e Reich achète. Sans doute il paie la marchandise en monnaie de singe, mais la monnaie et le singe, eux aussi ont évolué. Voilà comment nos maîtres, tous bons époux, bons fils et bons pères, peuvent offrir nos fourrures et nos délicatesses aux futurs veuves et orphelins d'Outre-Rhin.

Ils s'y sont tous mis: les mâles et les femelles, avec ou sans uniforme, avec ou sans brassard. Tous portent des paquets: les aviateurs et les che-minots, les arbeits et lesscribes, les délateurs et les gestapettes (ces petites femmes qu'on nous a expédiées déjà dessalées) tous et toutes depuis les Oberts, richement sanglés jusqu'aux braves schneitern mal ficelées qui évoquent si curieusement dans nos villes une mobilisation générale des nourrices sèches.

Les Belges, eux, sont moins pourvus d'espèces, de timbres, de libertés, et de paquets. En fait de libertés, ils leur reste toujours celle de loucher les paquets des autres et de contempler les régions dévastées des étalages de magasin, et par la même occasion ils peuvent trouver une fiche de consolation en considérant, dans Bruxelles, un quarteron de militaires italiens sans paquet.

Ce n'est pas leur faute à nos italiens s'ils n'ont pas de paquet; ils étaient venus chez nous, du bout de l'axe, pour faire aussi leur tour de magasins, et par la même, envahir l'Angleterre. Ils sont arrivés trop tard pour la première opération et trop tôt pour la seconde. C'est pourquoi ils marchent les bras ballants, frileux, fripés, dupés, nostalgiques et... sans paquets. N'ayant pu faire de paquets en Belgique, il faudra bien qu'ils se contentent de faire leurs paquets en Abyssinie, en Lybie, en Albanie, en attendant la Tripolitaine et la t.i..... tripotée.

+++++

NOUVELLES EN BREF.

-Un premier bataillon des troupes du Congo Belge se rendra incessamment sur le front d'Afrique pour combattre aux côtés des armées alliées.

-Deux jeunes aviateurs français de l'Afrique du Nord ont réussi à gagner l'Angleterre, le 3 décembre dernier, en s'emparant à Dran de l'avion de la commission d'armistice italienne.

-La Turquie a engagé des entretiens d'état-majors avec l'Angleterre.

+++++

Ne citez jamais le nom de celui qui vous remet ce journal. Vous l'avez trouvé dans votre boîte aux lettres. Un point c'est tout.

+++++

Amateurs de Jazz Pur: Prenez LONDRES.